

## × Le boa et la mangouste ou Kabundji

**L**E boa avait une très jolie fille. Et un jour il dit à tout le monde que celui qui voulait l'épouser devait construire pour le boa une grande maison, une maison de dix trous. Toutes les bêtes essayèrent, mais elles furent vite fatiguées de construire la maison.

Kabundji vint alors et dit :

— Je veux épouser la fille.

Mais les bêtes lui dirent :

— Toi qui es petit, tu ne sauras jamais construire cette maison.

Kabundji demanda la place pour construire et mesura soixante mètres pour la longueur de la maison. Alors, Kabundji leur dit :

— Je vais retourner chez moi pour prendre mon tambour, car je suis habitué à travailler au son du tambour.

Kabundji part donc et, en arrivant chez lui, il prend son tam-tam, et fait entrer dedans cinquante autres Kabundji. En arrivant chez ses beaux-parents, il leur dit :

— Donnez-moi cinquante machettes ; je ne veux pas partir avec une seule machette pour travailler.

Alors, on lui donna cinquante machettes. Arrivant à l'endroit où il fallait construire la maison, il dit :

— La force de Kabundji est dans le tambour.

Et tous les Kabundji qui étaient dans le tambour sortirent, coupèrent beaucoup d'arbres et construisirent la maison le même jour. Mais les beaux-parents ne savaient pas qu'il y avait cinquante Kabundji dans le tam-tam, croyant que Kabundji était seul.

Ce soir-là, Kabundji réclama à ses beaux-parents cinquante bidia, cinquante chèvres, cinquantealebasses d'eau et cinquante savons de toilette qui sentent bon.

— Car, dit-il, je veux manger tout et bien me laver.

Les beaux-parents furent étonnés que Kabundji prît tout cela, mais il leur dit :

— Vous verrez bien s'il reste quelque chose.

Alors les beaux-parents lui ont donné le tout et il leur a recommandé de fermer les portes de la maison. Alors tous les Kabundji se lavèrent, mangèrent et chantèrent :

— La force de la mangouste est dans le tambour.

Et les beaux-parents ouvrirent les portes de la maison, mais les Kabundji étaient déjà rentrés dans le tambour. Et le boa eut beau chercher, il ne trouva rien. Alors on remit la jeune fille Boa à Kabundji et on lui donna encore cinquante chèvres. En arrivant tout près de chez lui, il embrassa sa femme et lui dit :

— Reste ici, je vais voir en avant pour appeler les porteurs de bagages.

Ainsi tous les Kabundji purent sortir du tambour sans être vus; alors il fit entrer sa femme chez lui et distribua des chèvres à ses bons camarades.